

**François CAMPANA**  
Directeur de KYRNÉA / Passeurs d'images

Depuis la création de **Passeurs d'images**, nous défendons :

- Trois axes complémentaires : Voir, Faire, Réfléchir.
- Une adaptation du dispositif et des projets à l'environnement et au territoire.
- Une prise en compte permanente des nouvelles technologies et des nouvelles pratiques.
- Une logique de projets construits, sur les territoires, avec les partenaires de terrain.
- Une focale sur les processus de construction des projets et sur la dynamique participative.
- Un partenariat fort entre services de l'État, collectivités territoriales et associations professionnelles.
- Une mutualisation des moyens (financiers, mais surtout structurels et de compétences).
- Un accompagnement des publics et des relais de terrain.
- La mise en place de « sensibilisations / formations » des relais de publics.
- Un travail spécifique en direction des publics dits empêchés, et des jeunes en priorité.
- Un soutien à la création contemporaine et une dynamique permanente d'innovation.
- Un travail de réseau nécessaire et indispensable.

## **POURQUOI L'ÉDUCATION À L'IMAGE DOIT-ELLE ÊTRE DÉVELOPPÉE ?**

### **Parce que tout a changé avec le Web 2.0**

- Le Web 2.0 a changé l'accès à la culture, à la connaissance, mais surtout a profondément changé les pratiques. Il est désormais possible d'accéder aux outils de réalisation et de diffusion, de réaliser un film (amateur ou non), de le diffuser, d'avoir des spectateurs, d'échanger des images, d'accéder à des plateformes de réappropriation, de travailler avec des logiciels libres et de faire que l'image soit plus qu'un plaisir de spectateur.
- Le Web 2.0 a aussi développé la dynamique participative (avec les réseaux sociaux).
- Tous ces changements nous obligent à faire évoluer nos méthodes pédagogiques.
- Le numérique, c'est un nouvel outil, pas plus. Notre travail consiste à donner du sens aux images construites par tout un chacun.

### **Parce que tout a changé dans le monde de la culture**

- L'accès à la connaissance a changé. Face à l'« Hyper offre » (selon Pierre-Jean Benghozi), « il faut surtout créer des portails d'information et d'agrégation ».
- Depuis 15 ans, les industries culturelles sont devenues plus importantes que les grandes structures culturelles institutionnelles. Ce sont désormais Google et Amazon qui sont les fournisseurs les plus importants de produits culturels (en termes de propositions et de vente).
- Nous devons nous recentrer sur l'art et la création. Dans le domaine de l'éducation à l'image, la création et l'innovation sont indispensables pour le « Voir », et pour le « Faire » encore plus.

### **Parce que tout a changé dans le monde de l'éducation à l'image**

La dynamique des dispositifs, la volonté des collectivités locales, les processus de décentralisation, l'accès aux nouvelles technologies, et les nouvelles pratiques des usages ont profondément changé le paysage. Il existe désormais un très fort maillage du territoire avec des structures diversifiées. Toutes ces structures ont acquis une véritable compétence professionnelle en plus de vingt ans d'existence

### **Parce que la demande est extrêmement forte**

- Cette demande est forte et totalement justifiée, argumentée. Elle provient de toutes les couches de la société, de toutes conditions sociales, de tous les types de lieux, de tous les coins de France. Elle est multiple et les propositions foisonnantes, de tous les domaines artistiques ou sociaux, et de tous types de structures.
- Avec trois fois plus de moyens, nous pourrions facilement tripler le nombre de participants. Depuis plusieurs années, nous ne pouvons plus répondre à la demande. Nous devons choisir entre partager nos moyens entre plus de lieux, ou sortir du dispositif des villes pour en faire entrer d'autres. Cette absence de stagnation empêche tout développement.

# **COMMENT METTRE EN PLACE UNE VÉRITABLE DYNAMIQUE DE L'ÉDUCATION À L'IMAGE ?**

## **Voir, faire et réfléchir**

- Ces trois axes que nous développons depuis la création du dispositif nous semblent toujours d'actualité.
- La connaissance et le frottement avec les œuvres et les artistes sont indispensables. C'est l'analyse cinématographique qui est notre crédo pour l'apprentissage de l'image et la compréhension de notre monde.
- Avec les nouvelles pratiques, l'apprentissage de la construction des images est obligatoire. Nous nous devons de donner des armes aux jeunes pour mieux comprendre les images qu'ils manipulent, pour qu'ils apprennent à devenir des citoyens en diffusant les images dans les règles et dans le respect de l'humain, pour qu'ils sachent jouer avec les images avec plaisir, sans en être dépendant.
- La pratique encadrée par des professionnels de l'image qui permet d'apprendre le langage des images. Cela permet l'expression des citoyens, le montage de projets participatifs avec les habitants, avec un médium apprécié par tous.

## **Pour les ateliers de pratique artistique et culturelle**

Les axes de travail doivent être pertinents et permettre le développement de la pratique et de l'appropriation :

- Encadrement des pratiques par un professionnel, encadrement des participants par les « relais » de public.
- Expression des jeunes, ce sont eux qui définissent les thèmes, les manières de faire. Faire de la création, c'est s'approprier un langage, définir pourquoi et pour qui on filme.
- Pratique des jeunes : ce sont eux qui manipulent toutes les machines et qui « réalisent ».

La technique est importante, mais encore plus ce que l'on en fait et le plaisir que l'on peut donner à ceux qui pratiquent. Et nous nous devons d'accompagner les pratiques. Notre objectif doit rester de favoriser les processus de construction et non de faire des films. Si au milieu des nombreuses propositions, certains films sont des chefs d'œuvre, tant mieux. Ils seront diffusés. Sinon, cela doit rester un temps d'échanges, d'apprentissage, et le beau souvenir d'un projet collectif et abouti.

## **Accompagner les pratiques**

- Pour le montage des projets, l'axe principal de réflexion doit rester « les publics ». Il faut les mettre au centre des processus décisionnels, et les jeunes en premier lieu.
- Avec l'arrivée du numérique, des réseaux sociaux et autres manières de faire (machinimas, Serious game, etc), les populations, et les jeunes en particulier, s'investissent à fond dans ce type de pratique. Nous devons travailler dans une optique d'innovation artistique et culturelle en utilisant leurs connaissances et leurs compétences pour développer du sens et de la compréhension des images créées.
- Faire participer les habitants ne veut pas dire forcément répondre à la demande. C'est aussi faire des offres que les habitants n'auraient pas forcément imaginé.

## **En partenariat, construire des politiques participatives avec les professionnels et les structures de terrain**

- Réorganiser et rendre effectif un véritable travail en commun des services déconcentrés de l'État, insister sur le partenariat avec les organisations professionnelles et les collectivités territoriales.
- Les projets de terrain sont issus des relais de public en partenariat avec les collectivités territoriales. La participation des professionnels et des services de l'État doit s'envisager dans une dynamique qualitative. Il faut prendre en compte, en amont, la compétence des structures professionnelles de l'éducation à l'image dans la construction des projets.
- La sectorisation des crédits, des publics, des territoires, est contre productive et renforce les ghettos. Il faut favoriser le dialogue et l'échange, le partenariat : entre les publics (mixité, intergénérationnel, européen, internationaux,...), entre les services de l'État, les collectivités et les différents financeurs (privés ou publics), entre les différents domaines artistiques.
- Associer les partenaires, cela signifie construire ensemble et prendre en compte les réalités de l'environnement local

## **Mettre en place un fonds financier pour l'innovation dans l'éducation à l'image et le numérique**

De très nombreux projets d'éducation artistique liés au numérique se développent. Il n'existe pas de « porte » pour le soutien à ces propositions, hormis celles très professionnelles (type DICREAM), ou très « animations culturelles » avec des financements tout à fait insuffisants pour payer des professionnels et des moyens techniques. Alors, les monteurs de projets se « rabattent » sur les projets techniques, citoyens, européens ou autres. Du coup, leurs images n'intègrent pas les espaces de reconnaissances artistiques du Ministère ou de la presse.

### **Pour l'éducation à l'image, réserver de véritables moyens pérennes au CNC**

- Il faut rééquilibrer au sein du CNC les moyens entre l'industrie et l'action culturelle.
- Il serait pertinent de réserver des pourcentages fixes du budget du CNC pour l'éducation au cinéma, à l'audiovisuel et au numérique (par exemple, 1% sur la TSA pour le cinéma, ou la TST, pour l'image animée)
- L'éducation artistique est pourvoyeur de spectateurs, de dynamique de recherche et d'innovation, de qualification préprofessionnelle, de découverte de nouveaux talents (jeunes réalisateurs présentant leurs films dans nos réseaux, apprenant la pratique de l'encadrement, etc..).

### **Donner du temps**

Pour que ces programmes aient une efficacité, nous avons besoin de continuité et de financements pérennes. Un programme basé exclusivement sur des soutiens projet par projet est voué à l'échec. C'est avec le temps qu'ont pu se construire des projets innovants et efficaces (cf. « Des cinés, la vie ! » avec la PJJ, ou PARCOURS DE CINÉMA en festival, avec les festivals et les structures sociales)

## **AVEC QUI CONSTRUIRE UNE DYNAMIQUE D'ÉDUCATION À L'IMAGE ?**

### **Les artistes et les intermittents**

- Il ne peut y avoir d'éducation à l'image sans artiste créateur, et sans intermittent du spectacle et de l'audiovisuel. Qui mieux que l'artiste peut transmettre la passion pour l'art ?
- Il est important de garder une place déterminante aux artistes et aux créateurs, de quelque domaine que ce soit. Les cinéastes/réalisateurs sont reconnus comme créateurs. Nous devons désormais percevoir que les vidéastes ne sont pas que des techniciens. Les Geeks et autres informaticiens créent des images extraordinaires, à partir des jeux vidéos, à partir d'images de synthèse, etc...
- C'est dans une dynamique participative que le travail des artistes permet de développer de nouveaux projets, de repérer des personnes de qualité, d'apprendre à réfléchir pour les participants.
- Il ne peut pas y avoir, d'un côté l'éducation artistique à l'image, et de l'autre la culture ou la politique numérique. Actuellement, ce sont les créateurs qui s'investissent dans les deux. Il est important que la réflexion lie les deux questions, que le travail de la commission EAC soit lié avec celui de la commission Lescure.
- La majorité des gens que nous employons sont des Intermittents. Il est nécessaire de disposer de moyens pour les faire sortir de la précarité dans laquelle ils vivent. Régler de manière claire leurs places dans les processus, et la question de la prise en charge dans leur statut des activités d'éducation à l'image. Mal les payer ou ne pas prendre en compte leur statut tuerait toute politique d'éducation artistique.

### **Privilégier le « couple » Artiste / accompagnateur**

- L'artiste est indispensable à tout frottement avec l'art, mais il ne peut être présent que ponctuellement sur le projet.
- L'accompagnateur (enseignants, éducateurs, animateurs, bénévoles ou autres) est la personne qui va imaginer le projet, le monter structurellement et financièrement, qui pourra gérer l'amont et l'aval,
- C'est ce couple qui va faire que le projet soit cohérent. Chacun avec sa compétence. Il ne faut pas se tromper, chacun doit rester dans son rôle et cette complémentarité devient une vraie force.

### **Sensibiliser les monteurs de projets**

- Qu'ils soient artistes ou relais de publics, il est nécessaire d'envisager des systèmes de sensibilisation à la pratique de l'éducation artistique et aux montages de projets.
- Ce sont les partenaires de terrain qui montent les projets artistiques. Il faut donc qu'ils apprennent à les construire, avec des artistes ou des structures culturelles, avec les collectivités et tous les partenaires financiers. C'est avec ce type de formation/sensibilisation que l'évolution qualitative pourra se faire. En formant à l'accompagnement des projets d'éducation artistique et d'éducation à l'image, les relais pourront gérer l'amont et l'aval.
- Dans certains cas, il est nécessaire d'envisager des formations plus pointues, mais cela ne peut pas être la seule solution. On peut raisonnablement imaginer qu'il est impossible de former tous ces relais à tous les arts. Pour l'image, la maîtrise technique est trop complexe, et l'apprentissage de l'analyse de l'image nécessiterait un temps infini.

### **Les structures**

- Le territoire français est irrigué de structures compétentes. Ce réseau est important, solide et fort de propositions. Ce sont des structures spécialisées (Pôle d'éducation à l'image, salles de cinéma, télévisions locales), mais aussi des

structures régionales, départementales ou municipales, des réseaux d'éducation populaire, des associations professionnelles (salles, réalisateurs, etc..), des structures culturelles, des médiathèques (525 adhérents à Images en bibliothèques), des Espaces Publics Numériques (4500 en France, dont 2.500 labélisées NetPublic), les FabLab et des structures sociales ou associations caritatives, au plus près des publics et sachant travailler avec des professionnels.

- Ce sont les structures professionnelles qui mettent en place les programmes de recherche artistique et de création. Ils sont donc en première ligne pour tous ce qui touche à l'innovation.

- Ces structures professionnelles sont tout à fait aptes à piloter les programmes d'éducation à l'image.

## **POUR QUI CONSTRUIRE UNE DYNAMIQUE D'ÉDUCATION À L'IMAGE ?**

### **Les jeunes, mais pas que !!**

- Il est évident que les jeunes doivent être la priorité. Ils sont en première ligne sur les réseaux sociaux et sont l'avenir. Engager une politique d'éducation artistique en direction des jeunes, participe pleinement de la construction des individus (cf. N° 34 de Projections : « Éducation à l'image : valeurs ajoutées »)

- Cependant, dans certaines situations sociales particulières, il ne faut pas négliger l'intergénérationnel, seul à même de toucher certains enfants (cf. opération en Haute-Normandie avec le Secours populaire français).

- Avec les associations caritatives, le rôle des familles est primordial pour toucher les enfants, et faire percevoir l'intérêt de ce type d'éducation auprès des parents.

- Débloquent la question fille/garçon est une question complexe qui ne peut se résoudre que sur le long terme par un travail de repérage et d'accompagnement. Le volontariat permet de mobiliser les éléments féminins.

- La recherche de mélange des publics de différents milieux sociaux est d'une grande importance. S'ouvrir sur l'altérité permet de mieux comprendre le monde dans lequel nous évoluons, entre personnes de milieux sociaux différents ou autre, et bien évidemment de mieux apprécier les arts que l'on nous propose.

- Une dynamique particulière doit être envisagée pour les jeunes dans une dynamique européenne et internationale. Les échanges de jeunes organisés avec des partenaires européens a démontré que la découverte des autres, surtout avec des jeunes issus de milieux sociaux isolés, est un facteur important de découverte et de créativité (Réseau YEFF).

### **Imaginer des politiques particulières pour les publics « empêchés »**

- Une politique d'éducation à l'image doit être la même pour tous. Cependant, quand il s'agit de populations particulières (principalement des quartiers populaires, mais pas que), il faut envisager des projets qui se déclinent sur le long terme et en total partenariat avec les structures sociales, les associations caritatives et les services municipaux.

- Ce n'est donc pas la politique qui se doit d'être particulière, mais sa mise en application. La politique doit être souple pour s'adapter aux environnements particuliers.

- Faire une politique uniquement territoriale peut avoir des effets pervers non négligeables. S'il est évident qu'il faut privilégier les territoires des CUCS, toutes les populations en difficultés ne résident pas sur ces territoires. Ces contrats sont aussi des actes politiques que certains maires ne veulent pas engagés pour ne pas stigmatiser leurs quartiers. Cette territorialité ne prend pas en compte les populations du monde rural, des mondes carcéraux et hospitaliers, tous ceux qui vivent de manière très précaires dans les centres villes, etc... Nous faisons ce constat depuis la création de Passeurs d'images qui s'est ouvert à ce type de public. Prévoir des programmes particuliers ne veut pas dire séparer les pratiques et les apprentissages mais construire les projets autrement que dans un cadre généraliste ou spécialisé, cadres forcément restrictifs l'un comme l'autre.

### **Des projets spécifiques pour des publics spécifiques et des territoires particuliers**

- De très nombreux jeunes pratiquent les arts en amateur : musique, danse, théâtre, arts plastiques, etc..

La pratique de l'image n'est pour l'instant pas réellement prise en compte, sauf dans les relais des Fédérations d'éducation populaire, dans certaines maisons de quartier ou lieux scolaires. Mais, les propositions restent disjointes, ponctuelles et avec très peu de moyens.

- Si tous ceux qui pratiquent déjà ces arts en amateur s'inscrivent dans un projet de parcours, il faut les imaginer différemment en fonction du paysage cinématographique et audiovisuel des territoires, et en fonction des pratiques artistiques locales.